Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 132 (1987)

Heft: 2

Artikel: 50 ans : Bundesamt für Militärflugwesen und Fliegerabwehr = office fédéral de l'aviation militaire et de la défense contre avions = ufficio federale dell'aviazione militare e della difesa contraerea : publication jubilaire 1936-1986

Autor: Pedrazzini, Dominic-M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344758

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

50 Ans

Bundesamt für Militärflugwesen und Fliegerabwehr
Office fédéral de l'aviation militaire et de la défense contre avions
Ufficio federale dell'aviazione militare e della difesa contraerea

Publication jubilaire 1936-1986

Une présentation du capitaine Dominic-M. Pedrazzini

« L'histoire nous transmet l'image de la perpétuelle escalade de l'épée et du bouclier. »
J.-P. Delamuraz

Seule confrontée directement au combat lors de la dernière guerre, garante permanente et prioritaire de notre défense, dotée de matériels impressionnants de puissance et de technologie, notre «Armée de l'Air» jouit d'un prestige singulier. Cet anniversaire en témoigne par une publication de circonstance du meilleur aloi.

Si le Service de l'Aviation et de la DCA ne date que de 1936, en 1914 déjà, deux «escadres» de quatre appareils chacune sont organisées et mises sur pied par le capitaine Réal. En 1915 débute une école de pilotes, l'année suivante une école d'observateurs.

Sans remonter au déluge – en l'occurrence, l'époque des ballons captifs et des aérostiers – il faut savoir que l'initiative privée, l'esprit sportif de prosélytes courageux et acharnés, les exploits des frères Wright ou Dufaux, les performances allemandes et l'engouement du public furent à l'origine du succès remporté par la collecte nationale de 1912 en faveur de l'aviation suisse.

Peu convaincues par les résultats du survol des manœuvres avant le conflit, comme par les expériences tentées lors de la mobilisation de 1914-18, nos autorités militaires maîtrisent mal cette nouvelle arme. Les opinions sont partagées. Aucune doctrine d'engagement n'est établie à la fin du conflit. L'acquisition d'appareils et le commandement en pâtissent.

Les débuts de la DCA sont des plus timides. Les premières recrues sont formées en 1927 dans l'artillerie de forteresse, mais ce ne sera qu'à la suite du rapport du colonel Bandi en 1935 que la défense aérienne sera prise au sérieux. En 1934, le service de repérage et de signalisation d'avions voit le jour. Postes d'observation, centrales d'exploitation utilisent le réseau téléphonique civil pour transmettre leurs informations.

Confié en 1936 au colonel Bandi, le premier «Service de l'aviation et de la DCA» (SADCA) bénéficie de crédits importants en raison d'un danger croissant. Certaines autorités locales, industries ou organisations, comme les CFF, proposent, alarmées par le

développement de la situation, la création d'unités de DCA répondant à leurs besoins et financées par elles. Cette arme connaît les difficultés inhérentes à toute nouveauté, tant dans le domaine du matériel que dans celui de l'instruction. Les écoles de recrues et de cadres de la DCA débutent en 1937.

A l'éclatement du conflit, des 21 compagnies d'aviation, 3 sont équipées de Messerschmitt 109, 13 disposent d'avions démodés et 5 n'ent ont aucun. En tout, 86 avions de chasse et 121 d'observation. A la fin de la guerre, on comptera 530 appareils.

Mobilisées déjà le 28 août 1939, les troupes d'aviation et de DCA comptent 357 officiers, 1983 sous-officiers et soldats. La DCA: 44 officiers et 619 sous-officiers et soldats. 7 canons de 75 mm et 24 de 20 mm. Le service de repérage peut occuper ses 221 postes et 70 centrales en moins d'une journée. Sur proposition du général Guisan, une escadre de surveillance est créée en 1941.

La formation de la troupe s'intensifie, correspondant aux réalités du combat. Pour la DCA, la possibilité est donnée de tirer sur des buts volants. De cette époque date l'ouverture des places de Zuoz, Savièse, Reckingen et Brigels. Peu à peu, les formations dépourvues d'appareils sont dotées de Morane D-3800 et de Me-108.

La deuxième guerre mondiale entraîne maintes violations de notre neutralité, auxquelles l'aviation et la DCA font face avec détermination, en dépit de grandes difficultés techniques, notamment l'impossibilité d'intervenir efficacement de nuit. Les troupes ADCA se battent et s'imposent face à des unités aériennes aguerries.

Après la guerre, d'importantes commandes d'appareils, tels que Vampire, Mustang et Venom, puis d'hélicoptères permettent de maintenir notre crédibilité.

Des difficultés techniques au moment de l'intégration du radar vont ralentir la mise au point d'une DCA moderne. Les expériences faites pendant la guerre profiteront plus rapidement au développement de l'infrastucture et de l'organisation, particulièrement en matière de protection du matériel volant et d'engagement de l'aviation: des cavernes sont creusées, le commandant des troupes ADCA est admis au sein de la Commission de défense militaire. La réorganisation de la DCA date de 1947, avec 11 régiments, 4 groupes de DCA légère et 4 groupes de DCA locale. Nouveauté: un régiment de DCA mobile.

Entre 1954 et 1961, les systèmes de surveillance de l'espace aérien sont perfectionnés; ils aboutiront au système *Florida*. L'équipement de la DCA de canons 20 mm garantit une assez bonne défense jusqu'à 1500 m/-sol. Le reste de l'espace est ouvert jusqu'à l'introduction du canon radarisé de 35 mm Oerlikon en 1961, puis de groupes d'engins *Bloodhound*. Une deuxième série de Venom et l'acquisition de *Hunter* Mk 6 font oublier

l'échec de l'entreprise de construction d'un avion à réaction suisse, le P-16. La recherche d'un avion à hautes performances démarre en 1958 et aboutit, en 1961, au choix du *Mirage* III S dont le coût défrayera la chronique. En 1964, les escadrilles légères créées en 1961 sont équipées d'*Alouette* II et III. Toutes ces améliorations ne vont pas sans difficultés techniques et administratives, aussi en raison des nuisances que provoque la puissance accrue des moteurs. En 1964, le premier commandant de corps assume le commandement des troupes ADCA en la personne d'Eugène Studer.

L'organisation actuelle des troupes ADCA date du 1er février 1968. Elle consacre la séparation de la conduite des troupes et de l'administration. Un chef d'arme dirige le service de l'aviation et de la DCA. A partir de 1979 (1er juin), le service ADCA devient office fédéral (OFADCA). Les années qui suivent verront différentes adaptations dans l'organisation et l'administration, limitant, par exemple, les essais d'armement confiés distinctement à l'OFADCA et au groupement de l'armement. Au début des années 80, l'informatique gagne du terrain dans la gestion de l'information et du personnel. En outre, nombre d'activités de l'office touchent aux contacts avec l'extérieur: protection de l'environnement, information de la population civile, sécurité, intervention en cas d'accident ou de dommage, sauvetage, transport de matériel et de personnes.

L'information interne se fait par l'intermédiaire d'une excellente publication, l'AVISO.

Dans le domaine de l'instruction, des 2 écoles d'officiers, 9 de sous-officiers et 13 de recrues, sortent chaque année environ 280 officiers, 680 sous-officiers et 3400 recrues, formés par plus de 200 instructeurs professionnels, dans près de 80 spécialités. Cela prouve combien la formation continue des cadres et du personnel revêt d'importance.

Cette publication montre très clairement le défi constant auquel sont exposées les armes et les troupes de pointe. La pénurie qui découle de diverses tentatives de réorganisation telles que le fameux rapport Oswald s'explique au vu des paramètres techniques, tactiques et sociaux qui influent sur le cours du recrutement et de l'engagement en cette fin de siècle.

L'introduction du *Mirage* et de la DCA 35 mm, puis le système *Florett*, amorcent une période d'intense modernisation.

L'introduction du Tiger, suivie en 1984 par la mise en place du système de transmission de données de repérage (DIDATU) et l'arrivée des engins de DCA *Rapier* ne doivent pas faire oublier les efforts constants d'adaptation des places de tir (San-Güerg, Grandvillard, Dübendorf, Damastock, Payerne et Emmen).

En 1969, une compagnie de grenadiers parachutistes est mise sur pied et le service météorologique et des ava-

lanches de l'armée revient au commandement des troupes ADCA.

Pour l'aviation, les années 1970-74 sont marquées par la mise en service de pistes de secours sur autoroute, mais aussi par le refus du Conseil fédéral d'acheter le *Milan* ou le *Corsair*. La crise du pétrole provoquera une réduction sensible du rythme de l'entraînement.

1976-85: période d'acquisition de 110 *Tiger*: notre milice s'adapte parfaitement au supersonique. Pour la DCA, cette période est marquée par l'acquisition des *Skyguard*, appareils de conduite du feu permettant la maîtrise constante des objectifs.

Dès 1975, des activités humanitaires ou de performance sont confiées à l'aviation hors des frontières du pays (ravitaillement et sauvetages, meetings et concours.) Des échanges de pilotes ou des stages de formation à l'étranger se révèlent des plus profitables.

La Patrouille suisse remporte d'ailleurs un succès mérité. En 1985, un groupe combiné de *Mirage* et de *Tiger* exerce en Sardaigne non seulement le vol supersonique mais aussi le tir à basse altitude, impossibles à effectuer chez nous. La même année, des radars de surveillance à basse altitude *Taflir* permettent de combler les lacunes du système *Florida*. Depuis 1966, les exercices de duel *Veritas* opposant l'aviation à la DCA 35 mm radarisée témoignent d'un réalisme très profitable.

Au programme de 1986: un avion d'entraînement à réaction, un remplaçant du *Mirage*, la modernisation de celui-ci et du *Tiger*, l'étude de matériels de reconnaissance télécommandés, des améliorations à la DCA moyenne et aux BL-64.

Enfin, un bref aperçu de l'escadrille de surveillance et les projets du divisionnaire Leuthold, l'actuel chef d'arme, mettent un terme à ce bilan très dense de 50 ans d'aviation et de DCA, parfaite illustration moderne du mythe de Sisyphe.

D.-M. P.